PROANTIC
LE PLUS BEAU CATALOGUE D'ANTIQUITES

Josué Gaboriaud (1883-1955) Mas En Provence

2 000 EUR

Signature : Josué Gaboriaud (1883-1955)

Period : 20th century

Condition : Très bon état

Material : Oil painting on wood

Length : 81 cm

Height : 54 cm

Description

Un dessin solide, simple et efficace, une mise en couleurs harmonieuse orchestrée par de larges coups de brosse, rien de superflu, seulement l'essentiel de la lumière et des couleurs pour cette oeuvre du peintre des Charentes venu en Provence en 1920 Josué Gaboriaud.

L'oeuvre en excellent état est réalisée à l'huile sur panneau de bois, elle est proposée dans un cadre doré qui mesure 71 cm par 98 cm et 54 cm par 81 cm pour le panneau seul.
Elle représente un mas en Provence, entouré d'un grand chêne et d'oliviers, avec en fond une montagnette, certainement dans les Alpilles ou le Luberon.
Elle est signée et datée (19)26 en bas à gauche.

Dealer

Galerie Marina
19th and 20th century Provencal School paintings
Mobile : +33 6 12 18 42 09

5, Place Mirabeau
Cassis 13260

Elève de Maurice Denis qui remarquera son talent précoce et aux côtés duquel Il travaillera dès les années 1900 et le fera exposer aux côtés des plus grands noms de la peinture comme Renoir, Degas, et les Nabis...

Sur cette période d'apprentissage très féconde, il existe quelques notes manuscrites de Gaboriaud : « la première fois que j'entrai dans l'atelier de Maurice Denis, il me reçut directement devant « le Talisman », le petit tableau peint par Sérusier sous la direction de Gauguin ; Denis l'avait encadré lui-même avec un morceau de planche travaillé par lui au couteau de poche ».

« Si tu vois un jaune devant dit Gauguin, choisis le plus beau de ta palette qui puisse lui correspondre. Et ma foi, il faut bien reconnaitre que « Le Talisman » avait de la gueule ; ça se tenait. C'était bien et c'était une définition nouvelle. Maurice Denis était venu me chercher sur un chantier où je lessivais un balcon avant de le gratter et de le reboucher au mastic. Il fallait vivre et je travaillais pour un peintre en batiment. Vous pensez bien que travailler dans l'atelier d'un jeune Maître du moment avait pour moi une valeur inestimable. Denis me mit rapidement au courant de ce qu'il attendait de moi. C'était très simple, facile en somme. Je gagnais ma vie dans des conditions heureuses et j'avais la chance énorme de bénéficier des conseils d'un homme d'esprit très cultivé et bon patron. Quels souvenirs! ...Denis s'occupait beaucoup de moi, sans en avoir l'air. Il étalait devant moi les collections de photos rapportées d'Italie et aussi les collections faites par Druet de l'oeuvre de Cézanne et de Gauguin ; il me faisait la leçon et quelle leçon ! j'ai rencontré d'abord Denis et c'est par lui que j'ai connu tous les autres.

Il m'est impossible de raconter les souvenirs, qui parfument encore ma vie, sans commencer par lui qui me fit découvrir Sérusier, Gauguin, Cézanne et me fit me lier d'amitié avec Roussel, Vuillard, Bonnard et Maillol ».

Son talent vite reconnu lui permet de bénéficier de l'entregent des Nabis et d'exposer dés l'âge de

vingt ans avec eux.
Gaboriaud trouve rapidement son langage propre. Les marchands reconnaissent très tôt une personnalité originale dans son style flamboyant mais charpenté et puissant qui émerge rapidement d'un travail intense et passionné.
Dés 1911, Druet puis Hessel le prennent sous contrat, il a 28 ans. A trente ans, en 1913, il fait sa première grande exposition personnelle à la Galerie Druet, 20, rue Royale. Il y expose soixante-quatre toiles et des dessins.
Le catalogue de l'exposition indique la provenance de quelques oeuvres, prêtées par les collectionneurs, et non des moindres : Roussel, Roland Dorgeles, M Denis, Jos Hessel (qui a dirigé la Galerie Bernheim-Jeune dès 1900).
Gaboriaud voyage en Europe, accompagné de son frère Abel, qui s'est engagé en politique. Il découvre avec lui les maîtres hollandais du clair-obscur, les musées londoniens. C'est un boulimique qui prend la vie à bras-le-corps, épris de l'envie de tout connaître, de tout découvrir. Jusqu'en 1914, cet hyperactif dépense une énergie débordante à dessiner, graver, peindre, lire, faire du sport, sans oublier de faire la fête à Montmartre...
En 1903, Josué Gaboriaud, qui a tout juste vingt ans, grave et offre à Maurice Denis une lithographie représentant un Village breton où l'on reconnaît le cloisonnisme et les aplats de couleurs du style Nabi. Il lui dédicace, avec la ferveur du disciple plein de gratitude : « Au maître Maurice Denis ». A Genève, au musée du Petit Palais on peut voir une peinture de même facture : Bretonnes à Pont-Aven.
Le musée d'Angoulême possède de nombreuses toiles de Gaboriaud, dont un morceau d'anthologie : La Grande Foire. L'Ecole Saint-Paul possède un chef-d'oeuvre : le Chemin de Croix. Les collectionneurs qui ont hérité de ses oeuvres ne peuvent s'en séparer. Pourquoi ? Parce qu'au delà de leur beauté plastique, ses toiles dégagent une telle énergie qu'ils les conservent comme une part vitale d'eux-mêmes. On voit

donc rarement des Gaboriaud dans les ventes publiques, au grand dam d'une nouvelle clientèle de jeunes amateurs...